L’apparition

Nous étions tous autour d’un feu. Moi et mes amis nous nous amusions beaucoup à nous raconter des histoires et des petites anecdotes qui nous étaient arrivées. Et voilà que mon tour arriva je commençai donc à leur raconter une histoire qui m’était arrivé il y a quelques années… « Je vivais encore dans une grande ville du nord de la France. Je travaillais pour le laboratoire de chimie à trois stations de métro de mon appartement. Le laboratoire était spécialisé dans les affaires de la Cour d’assises, qui se trouvait deux maisons plus loin, pour les meurtres avec injection de poison, traces de substances chimiques… J’allais donc comme tous les jours au laboratoire, je voulus rentrer lorsque je vis un homme devant moi. Il était de grande taille, il avait des cheveux courts bruns et bien coiffés, il portait un costume noir sur une chemise blanche bien repassée et une cravate bleue, des lunettes noires étaient posées sur son nez. L'homme me regarda et d'un air serein et heureux il m'ouvrit la porte et me pria d'entrer en disant d'une voix claire et très agréable « Les dames d'abord », j'entrai en le remerciant. Nous marchâmes jusqu'à l'ascenseur sans dire un mot. J'appelai l'ascenseur lorsqu'il m'adressa la parole avec la même voix claire et calme: « Je m’appelle Adrien Gardané, j’ai signé un contrat avec le directeur pour deux ans je vais donc collaborer avec vous pendant ce temps. Je vais habiter dans l’appartement de fonction que m’a proposé le directeur 21 rue Lancelot.» Je me présentais à mon tour une fois dans l’ascenseur. Je lui expliquai le fonctionnement du laboratoire, les différentes spécialités, et en passant dans les couloirs le présentai au collègues qui passaient. Je lui montrai mon bureau, le réfectoire, les salles d’analyses et d’expériences, et enfin le bureau du directeur. Nous entrâmes dans le bureau du directeur, qui me remercia d’avoir accueilli ce nouveau collègue, et ajouta qu’on pouvait

décidément toujours compter sur moi. Le directeur continua la visite et j'allai dans mon bureau pour commencer à travailler.

Je revis l'homme seulement deux mois plus tard et j'avoue que si on ne m'avait pas dit que c'était bien lui qui était revenu je ne l'aurais jamais reconnu. Ce n'était plus du tout le même homme. Il s'était métamorphosé physiquement… Il n'avait plus de cheveux, on ne voyait que son cuir chevelu qui ne ressemblait à rien d'une coupe de cheveux, mais plutôt a une surface blanche très pâle où l'on ne voyait même plus les racines des cheveux. Une seule réponse à cette métamorphose et à cette absence me vint à l'esprit, qu'il était malade d'un cancer. Mais mon hypothèse ne se confirma pas car je vis un peu plus tard qu'il avais sur son crâne blanc une dizaine de cicatrices qui ne devaient pas dater de plus de deux semaines car elles n'était pas encore bien recousues. Le visage de l'homme était lui aussi très pâle, j'en conclus qu'il avait dû avoir un accident. Heureusement qu'on le reconnaissait par sa façon de parler qui était toujours la même, il s'exprimait avec la même voix posée, claire, et agréable à écouter. Nous entrâmes dans l'ascenseur et nous montâmes au laboratoire, il ne dit pas un mot et fonça dans son bureau sans dire bonjour à personne. Il éprouvait d'après moi une certaine honte. Mais de quoi pouvait-il avoir honte ? Pourquoi n'était-il pas venu pendant deux mois ? Pourquoi avait-il tant changé ? Etait-ce vraiment le même homme dont il était question ? D'où venaient ses cicatrices ? Ces questions ne me laissèrent pas en paix avant le soir venu. En effet je pris la résolution de quitter mon bureau un peu plus tôt que de coutume pour me rendre chez le directeur.

Vers 17h 00, je rentrai dans son bureau, il fut étonné de me voir car c'est vrai que les jours où je prenais le temps de lui rendre visite étaient rares. Mais je m'en sentais obligée vu les circonstances. Il m'accueille donc

chaleureusement et me demande ce qu'il peut faire pour moi. Je lui explique ce qui me tracasse, en racontant ma première rencontre avec Adrien Gardané et la seconde. Il m'écouta attentivement et me crut sur parole car j'étais la seule personne au sein du laboratoire à qui il faisait vraiment confiance. Mon récit terminé il me dit que l'homme s'appelait en effet Adrien Gardané, qu'il avait décroché le poste, qu'il n'avait pas eu plus de nouvelles que moi concernant son absence et qu'Adrien Gardané n'avait pas apporté d'excuse ou de certificat médical pour justifier son absence, ce qui le mettait très en colère. Je compris que personne n'avait vraiment plus d'information.

Le directeur décida de se rendre tout de suite au bureau d'Adrien Gardané. Celui- ci était apparemment déjà rentré chez lui car son bureau était fermé. Je demandais alors à M. le directeur s'il ne fallait pas mieux lui laisser un message ou lui rendre carrément visite à son domicile. Il n'était pas de mon avis et me dit qu'il valait mieux ne pas se précipiter et attendre demain pour lui demander des explications. Puis il ajouta qu'il était tout à fait possible qu'il soit trop occupé pour une raison ou une autre et ne pas avoir pu donner de justificatif. Pour lui tout cela pouvait être normal, or, pour moi une de mes questions restait toujours en suspens : pourquoi et de quoi pouvait-il avoir honte ?
Je sortis alors du bureau de M. Chapon et pris le chemin de mon bureau afin de chercher mes affaires et de rentrer chez moi, or, sur le chemin je passais devant le laboratoire, je me dis que Adrien Gardané pouvait y être encore car celui-ci n'était pas fermé. J'entrai alors mais il n'y était pas, une nouvelle question me traversa alors l'esprit : pourquoi n'avait-il pas fermé le laboratoire alors qu'il était le seul à en posséder les clés pour la semaine ? Mais là, quelque chose m'intrigua, au fond de la salle sur une table devant les deux microscopes se trouvaient les clés du laboratoire et les lunettes noires d'Adrien. Tout cela me sembla bien louche. Je pris

donc les lunettes et les clés du laboratoire, le ferma et pris la décision de rendre visite à cet homme pour lui rendre ce qui lui appartenait et pour essayer d'éclaircir mes pensées. Vous verrez par la suite que cette visite ne va pas du tout m'éclaircir les pensées, au contraire. Comme je vous l'ai déjà dit, il m'avait informé où il habitait, dans l'appartement de fonction 21 rue Lancelot. Je fermai donc mon bureau et me mis en route. Une fois dehors je longeais la rue du laboratoire et pris la première à droite, le 21 se trouvait sur la droite à côté d'une grande maison couleur sable. Le bâtiment 21 était assez grand et plutôt moderne par rapport aux autres bâtiments se trouvant dans cette rue. Par chance la porte n'était pas verrouillée et je pus rentrer sans problème. Je regardai sur l'interphone pour voir sur quel étage se trouvait Adrien et quel était le numéro de son appartement. Il habitait le 13.

Je montai donc 4 étages avant d'arriver devant sa porte. Je sonnais personne ne m'ouvrit. J'essayai à nouveau, toujours personne, j'essayai alors d'ouvrir la porte, elle était ouverte ! J'entrai dans le hall. C'était un petit couloir très peu meublé, un porte-manteau était accroché au mur, il était mal éclairé par une lampe rouge qui pendait au plafond, les murs étaient peints en noir ce qui rendait la pièce encore plus sombre. J'avançai dans le couloir, et j'arrivai dans une grande salle qui devait être le séjour. Il y avait là aussi peu de mobilier, seulement un canapé, une armoire et une table. Une grande fenêtre se trouvait à l'autre bout de la pièce, elle apportait une lumière claire ce qui égayait cet appartement sombre. Tout d'un coup, Adrien apparut dans le cadre de la porte. Je lui expliquai que j'étais venue chez lui pour lui rendre quelque chose qui lui appartenait, que j'avais sonné mais que personne n'avait répondu et que j'ai alors essayé d'entrer et que la porte se trouvait par hasard ouverte. Je lui rendis alors ses lunettes et ses clés. Il remercia et m'invita à m'asseoir.

Nous parlâmes pendant un long moment de divers sujets. Je n'ai pas cherché tout de suite à l'interroger sur ce que je voulais savoir réellement. Or tout d'un coup Adrien s'arrêta au milieu de sa phrase, il devint tout pâle, il fixait un point précis et émit un cri assourdissant. NON ! NON ! La revoilà ! Elle est là, derrière vous ? Je me retournai prise de peur et vis dans un des miroirs la silhouette d'un homme. J'étais terrorisée je n'avais jamais vu une telle chose. Nous criâmes une dernière fois et la silhouette disparut. Je mis une bonne minute à reprendre mes esprits, puis nous nous posâmes la même question en même temps : « Je suis devenu fou ou tu as vu la même chose que moi ? »

Il me dit que cette apparition lui était déjà arrivée. Je lui dis qu'on ne pouvait pas rester dans cet appartement, et l'invitai à dormir chez moi. Nous sortîmes donc de son immeuble et prîmes le métro pour nous rendre chez moi. Je n'arrivais toujours pas à croire ce que j'avais vu. Nous passâmes une nuit très agitée par les cauchemars. Le lendemain matin, nous allâmes au laboratoire et nous nous dirigeâmes vers le bureau d'Adrien. Dans son casier était posé un nouveau dossier d'analyse. Il provenait du tribunal, le sujet était le corps d'un meurtrier retrouvé mort dans une forêt à quelques kms d'ici. Le corps était prêt à être analysé dans la salle d'examen, on supposait que la mort avait été causée par une intoxication. Je proposai à Adrien de l'accompagner, il accepta avec plaisir.

Nous marchâmes donc jusqu'à la salle d'examen. Nous entrâmes dans la salle, le corps était étendu sur un brancard. C'était le corps d'un homme de grande taille, sa peau était très pâle mais aucune trace de coup n'apparaissait sur sa peau, ce qui pouvait en effet faire croire qu'il avait été intoxiqué. Adrien resta longtemps à regarder le corps, alors que moi je commençai à installer le matériel pour les examens. C'est alors qu'Adrien lâcha un petit cri étouffé, je me retournai immédiatement et il

me dit d'une voix presque étranglée : «Regarde ! Il ne te rappelle personne ? Regarde ! » Je m'approchai du corps et le regardai, au premier coup d'œil il ne me rappela personne mais, j'y regardai d'un peu plus près et là une vision m'apparut : « Mais oui il me rappelle quelqu'un ! mais qui ? … » Une demie seconde s'écoula quand soudain je vis plus clair dans mes pensées. « L'homme ! C'est la silhouette du miroir ! » J'émis un cri étouffé comme Adrien l'avait fait quelques minutes auparavant, mais sûrement dix fois plus fort. Puis je sursautai par un deuxième cri émis par Adrien mais cette fois si, comme s'il parlait à quelqu'un: « Non ! Non, pas encore ! Pars ! Non ! J'ai assez subi de toi !! » Puis il s'écroula devant moi et ses cicatrices qu'il avait sur le crâne se mirent à saigner. Puis, presque au même moment l'homme étendu sur le brancard ouvrit les yeux il sourit comme un enfant fier de son coup, puis referma les yeux et ne bougea plus. Morte de peur, je crus que j'étais devenue folle. Comme pour me sortir d'un mauvais rêve je criai, si fort, que le directeur un étage au-dessus l'entendit et arriva en courant dans la salle d'examen. En arrivant, il vit une scène digne d'un film d'horreur, Adrien était étendu par terre, son crâne était ouvert et baignait dans une mare de sang. Heureusement M. le directeur était un homme d'exception qui avait beaucoup de sang-froid, il me demanda d'une voix calme ce qu'il venait de se passer et pourquoi il y avait eu des cris. Je ne pouvais pas lui répondre car je ne savais pas moi-même ce qui se passait, je ne savais pas si je venais de rêver où si tout cela s'était réellement passé… »

Il y eut un grand silence avant que l'un de mes amis m'interroge :

«Et alors maintenant tu sais si c'était de la folie ou pas ? » Je lui répondis que je savais ce que j'avais vu mais que c'était à eux de juger. Mais que en tout cas une chose était sûre le meurtrier était vraiment un meurtrier, que ce que j'avais vu soit vrai ou pas car il avait tué Adrien en le rendant fou par ses apparitions. Ils ne surent plus quoi dire pendant quelques

minutes puis reprirent une discussion. Mais je crois que leur choix a été que je n'étais pas devenue folle car ils eurent peur des miroirs pendant un long moment.